



LES DÉTERMINANTS DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES MIGRANTS RURAUX À BRAZZAVILLE

François NGANGOUE
Université Marien N'Gouabi
Brazzaville – République du Congo

RESUME

Cet article a pour objectif d'examiner, au plan empirique, le lien entre migration et emploi dans un contexte urbain (celui de Brazzaville) selon l'approche de Todaro (1992) qui se concentre sur la rationalité économique de la migration. L'hypothèse de cette étude est que le processus d'insertion professionnelle des migrants ruraux en milieu urbain dépend d'un ensemble de facteurs se situant à différents niveaux. Le recours au modèle Probit a permis d'estimer l'effet net des variables associées au fait d'être en emploi (ou non) au moment de l'enquête, tout en identifiant les principaux facteurs de l'insertion professionnelle. Après identification et interaction de ces facteurs, il est ressorti que l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville est, en particulier, facilitée par le niveau d'instruction secondaire, le statut de marié, la classe d'âge des jeunes et des plus âgés des migrants ruraux. A contrario, le statut de divorcé et l'appartenance au groupe ethnique 2 (Téké, Bangangoulou, Mbéti et Lari Kongo) composent les caractéristiques empêchant l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville.

Mots-clés : Migration, emploi urbain, insertion professionnelle, marché urbain
Classification JEL: J61, J69, O15, R23.

ABSTRACT

This article aims to examine empirically the link between migration and employment in an urban context (Brazzaville) according to the Todaro (1992) approach which focuses on the economic rationality of migration. The hypothesis of this study is that the process of professional integration of rural migrants in urban areas depends on a set of factors at different levels. The use of the Probit model made it possible to estimate the net effect of the variables associated with being employed (or not) at the time of the survey, while identifying the main factors of occupational integration. After identifying and interacting with these factors, it emerged that the professional integration of rural migrants in Brazzaville is, in particular, facilitated by the level of secondary education, the married status, the age group of the young and the older rural migrants. On the other hand, divorced status and belonging to ethnic group 2 (Téké, Bangangoulou, Mbéti and Lari Kongo) make up the characteristics that impede the professional integration of rural migrants in Brazzaville.

Key words : Migration, urban employment, occupational integration, urban market
Classification JEL: J61, J69, O15, R23.

INTRODUCTION

La question de l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville est ancienne (Balandier, 1955). Elle repose sur quelques données apparemment simples : dans un pays globalement sous-peuplé et sans secteur productif d'importance, deux villes macrocéphales¹ se sont développées en créant de véritables déserts humains sur 70% de la surface du pays (EESSIC1, 2012). En un demi-siècle, les campagnes se sont progressivement vidées de leurs habitants sans pour autant qu'ils trouvent en ville, pour la grande majorité d'entre eux, les activités et les ressources qui leur font défaut en « brousse ».

Cycliquement, les problèmes liés à la mobilité rurale-urbaine reviennent sur le devant de l'actualité, avec pour conséquences le chômage, la pauvreté, et surtout la surcharge familiale qui exercent une pression jugée de plus en plus insupportable par les membres apparentés des citadins qui disposent de revenus souvent faibles et irréguliers.

Les données des deux enquêtes sur les conditions de vie des ménages, réalisées en 2005 et en 2011, montrent que le niveau de pauvreté reste élevé au Congo. En effet, la proportion de la population congolaise vivant en dessous du seuil² de pauvreté est estimée à 50,7% en 2005 et à 46,5% en 2011 (ECOM 2005 ; ECOM 2011). Cette pauvreté est plus accentuée en milieu rural car, elle est passée de 64,8% en 2005 à 74,8 % en 2011. Cependant, le milieu semi-urbain enregistre une relative amélioration passant de 67,4 % en 2005 à 57,8 % en 2011. Cette ampleur est moins élevée à Brazzaville, la capitale et à Pointe Noire, deuxième ville du pays, avec des faibles pourcentages de pauvreté urbaine, soit respectivement 29,5 % et 25,5 % en 2011 contre 55 % pour les autres communes. Un tel contexte de disparité selon le milieu de résidence conforte la thèse selon laquelle la migration rurale-urbaine est considérée comme une stratégie de lutte contre la pauvreté (Todaro, 1971, Potts, 2000). On peut donc supposer que plusieurs congolais se voient obligés de quitter les zones pauvres (rural et semi-urbain) pour avoir

accès aux opportunités d'emplois et de revenus disponibles dans les deux grandes villes du pays.

Toutefois, comme dans la plupart des villes africaines (Ilo, 1997 ; Antoine et Piché, 1998 ; Potts, 2000), les deux grandes villes du Congo ont connu dans les années 1990 des crises économiques liées, entre autres, aux programmes d'ajustement structurel. Ces programmes ont entraîné le ralentissement sinon la faillite de beaucoup d'entreprises publiques et parapubliques, jadis principales pourvoyeuses d'emplois, avec pour corollaire l'arrêt des recrutements dans le secteur public pendant près de deux décennies. Ce gel de recrutement dans la fonction publique s'est accompagné d'une modification de la structure du marché du travail largement dominée par le secteur informel (78% d'actifs occupés dont 83% est constitué de pauvres). Les secteurs public et privé formel largement plus protecteurs contre la pauvreté n'offrent que très peu de possibilités d'insertion car ils ne pèsent que 9% et 13% des emplois totaux. Depuis l'an 2000, une tendance positive à la création d'emplois se dessine, ramenant le taux de chômage de 19,4 % en 2005 (ECOM 2005) à près de 16,1 % en 2009 (Banque mondiale 2009). Ce taux qui demeurait encore élevé s'est nettement amélioré ces dernières années et est estimé à 6,9 % en 2011. Selon le milieu de résidence, il est à 10 % en milieu urbain et 11,7 % en milieu rural. Toutefois, le chômage continue d'affecter particulièrement les jeunes de 15 à 29 ans, avec un fort taux d'environ 40% pour les 15-19 ans (ECOM 2005). A cela, il convient d'ajouter le faible taux de sous-employabilité de la main d'œuvre urbaine, puisque dans l'ensemble, les salariés sous-employés représentent 16,5 % en 2011. En milieu rural, ils totalisent 5,2 %, alors qu'en milieu urbain ils sont 30,5 %. A Brazzaville, la population salariée sous-employée représente 36,3% et, à Pointe-Noire, elle est de 29,3 %.

Le bilan des cinq dernières décennies montre que malgré un taux de croissance annuel moyen de 5%, les revenus générés par l'exploitation du pétrole n'ont pas permis de réduire le chômage et la pauvreté³.

Le chômage et le sous-emploi demeurent donc des phénomènes essentiellement urbains que ruraux, laissant croire que la migration vers les villes, incluse dans les stratégies de survie des populations

¹ Les résultats de l'ESSIC1- 2012 indiquent que 33,4% des personnes vivant à Brazzaville et 39,4% des habitants de Pointe Noire sont nés hors de ces deux villes.

² Le seuil de pauvreté a été déterminé par la méthode du coût des besoins essentiels, sur la base d'un seuil calorique normatif de 2450 Kcal

par jour et par équivalent adulte. Le seuil de pauvreté est estimé à 956 FCFA par adulte et par jour en 2011.

3-DSRP (septembre 2007) s'appuyant sur les données issues de l'Enquête congolaise auprès des ménages (ECOM, 2005), de l'enquête démographique et de santé (EDS, 2006).

pauvres, pourrait ne plus jouer son rôle de soupape. En effet, face à une pauvreté et un chômage urbain, la migration vers les deux villes pourrait être interprétée comme participant à la marginalisation des migrants, particulièrement vulnérables sur un marché de travail perçu comme étant déjà limité, voire saturé. Dans un tel contexte, on pourra s'attendre à ce que la pauvreté touche les jeunes générations et en particulier les jeunes migrants qui du reste, auront plus de difficultés à accéder à un emploi rémunéré.

On peut alors se demander ce qui explique l'afflux massif et constant des migrants vers la ville si la seule perspective est le chômage et la pauvreté extrême (Piché et Gingras, 1998). La tendance la plus frappante concerne les évolutions contrastées de l'emploi et du niveau de l'urbanisation, puisque la population congolaise est très urbanisée avec 63,7% vivant dans les zones urbaines (estimation INS 2011).

Dans cette configuration socio-économique paradoxale où croissance urbaine, rationnement des emplois viables sur le marché du travail et pauvreté vont de pair, il semble particulièrement intéressant de s'interroger sur les liens entre migration et emploi. Ainsi, **la question que l'on se pose est celle de savoir : Quels sont les déterminants de l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville ?**

L'objectif de cette étude est d'examiner, au plan empirique, le lien entre migration et emploi dans un contexte urbain, celui de Brazzaville. Nous chercherons à mettre en exergue une corrélation possible entre les caractéristiques personnelles du migrant et ses résultats sur le plan professionnel.

L'hypothèse de cette étude est que le processus d'insertion professionnelle des migrants ruraux en milieu urbain dépend d'un ensemble de facteurs se situant à différents niveaux. Au niveau macro, l'insertion dépend des opportunités nées de la conjoncture économique. Au niveau micro, l'insertion dépend des caractéristiques personnelles des migrants et de leur capacité à mobiliser les ressources visant à constituer un capital social.

Ce second niveau est celui qui nous occupe ici et qui s'appuie, d'une part sur l'analyse des réseaux sociaux opposée aux modèles théoriques issus des travaux des économistes néoclassiques (Sjaastad, 1962) et qui considère qu'à côté du capital humain, le capital social ne doit pas être sous-estimé dans le fonctionnement du

marché du travail urbain ; et d'autre part celle de R. Salais (1990) qui souligne que la théorie économique de l'emploi et du chômage est loin d'être unifiée puisqu'elle est constituée d'une accumulation et d'une fusion de strates théoriques anciennes ou récentes mais toujours vivantes.

La suite de cet article est organisée de la manière suivante. Une première section présente la revue de la littérature relative aux liens existants entre la migration et l'emploi dans un contexte urbain. La deuxième section présente la méthodologie d'analyse. La troisième section présente les résultats empiriques et leur interprétation. La conclusion et les implications de politique économique sont présentées dans la quatrième section.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Selon Vincent (1981), l'insertion professionnelle est définie comme une «*quête d'emploi*» qui débute lorsqu'une personne consacre son temps à la recherche d'un emploi et se termine lorsqu'elle détient un emploi en lien avec sa formation et son projet de vie personnelle. Elle peut aussi être définie comme un processus par lequel un individu passe de l'état de sortie du système de formation initiale à celui d'emploi stable. Dans cette étude, l'insertion professionnelle est vue comme un processus d'accès à l'emploi pour des individus n'ayant jamais appartenu à la population active de Brazzaville⁴ dont les approches théoriques et empiriques retenues sont ci-dessous présentées.

1- Revue théorique

Sur le plan théorique, l'analyse du lien entre la migration et l'emploi est au centre des travaux sur l'urbanisation. Deux préoccupations majeures ont dominé pendant longtemps les théories migratoires en Afrique : la nature circulaire des migrations et l'exode rural. Dans le premier cas, c'est le modèle du travailleur à objectif « ciblé »⁵ (Gulliner, 1955). Dans ce modèle, la question de l'insertion ne se pose pas, puisque le migrant ne vise qu'à retourner chez lui, une fois, l'objectif d'accumulation atteint (Cordell et al., 1996).

Dans le deuxième cas, la théorie se concentre sur la rationalité économique de la migration même si le chômage et le sous emploi sont endémiques dans les zones urbaines. Cette approche est dominée par les modèles de Todaro (1969 ; 1976), Lopez (1970), Fields (1975), Mazumdar (1975) et Sanders (1985). La thèse dominante de ces modèles est que

⁴ - selon M. VERNIERES, Le terme insertion professionnelle doit être réservé aux individus n'ayant jamais appartenu à la population active.

⁵ - Target Worker

les migrants ruraux qui étaient sous-employés dans l'agriculture de subsistance sont attirés vers les villes par l'espérance d'obtenir un emploi dans le secteur moderne de l'économie urbaine et se retrouvent, en désespoir de cause et par nécessité, rejetés dans le secteur informel qui leur offre des opportunités de revenus au niveau de la simple subsistance.

Pour ces auteurs, le caractère segmenté des marchés de travail urbain amène certains employeurs à utiliser des critères discriminatoires à l'embauche et parmi ces critères figure le statut migratoire, notamment l'origine rurale du migrant (Peek et Antolinez, 1977). Selon ces auteurs, les migrants ruraux sont désavantagés par rapport aux non-migrants sur le marché du travail. C'est la théorie du désavantage. Pour les auteurs de la seconde vision par contre, les migrants ruraux ne sont désavantagés par rapport aux non-migrants qu'au début de leur séjour urbain. C'est la théorie de l'assimilation.

Ces théories ont été surtout appliquées à l'étude de la migration internationale dans les pays occidentaux (Chiswick, 1979 ; Borjas, 1989 ; Model, 1991 ; Mc Allister, 1992). Elles se sont par la suite étendues à la migration rurale-urbaine dans les pays en développement (Cole et Sanders, 1985 ; Telles, 1993 ; Tannen, 1991 ; Yap, 1977).

2- Revue empirique

De façon générale, les nombreux travaux empiriques réalisés sur l'impact macro-économique de l'immigration montrent des effets plutôt mineurs, que ce soit dans le cas de l'immigration dans les pays développés (Pope, 1993; Termote, 2002 ; Ruhs et HA-Joon, 2004) ou de la migration rurale-urbaine dans les pays en développement (Lucas, 2003).

Devant la difficulté de mesurer les effets au niveau macro-économique, plusieurs chercheurs se sont tournés vers une approche micro-individuelle, basée sur la comparaison des performances économiques des immigrants et des natifs.

Dans le cas de la migration internationale, la recherche est basée sur un cadre conceptuel fort pertinent pour l'étude des facteurs d'intégration (Goldlust et Richmond, 1974; Piché, 2004). Ces travaux, largement fondés sur les données transversales provenant des recensements, comparent les immigrants aux populations natives sur plusieurs dimensions dont la plus étudiée est la dimension économique (Chiswick, 1986; Lalonde et Topel, 1992 ; Bloom, Grenier et Gunderson, 1995 ; Beaujot, 1997 ; Hum et Simpson, 2002).

Ces recherches ont également montré l'hétérogénéité du processus intégrateur en constatant d'importantes variations entre les divers

groupes d'immigrants dans leurs chances de succès économique et en établissant une véritable hiérarchie socio-économique des groupes d'immigrants en fonction de leur région d'origine (Poston, 1994 pour les Etats Unis ; Boom, Grenier et Gunderson, 1995 pour le Canada ; Rallu et al, 2004 ; Simon, 1998 pour la France).

Ces travaux sur le processus hétérogène d'intégration ont récemment été considérablement enrichis par la réalisation d'enquêtes longitudinales qui confirment que les caractéristiques individuelles reliées au capital humain, comme l'instruction, l'âge, l'expérience antérieure et les connaissances linguistiques (Borjas, 1994) de même que le sexe constituent de puissants déterminants de l'insertion sur le marché du travail. Ensuite, les résultats indiquent également qu'une fois pris en compte tous ces facteurs, l'origine nationale (pays d'origine) continue à jouer un rôle dans l'intégration économique, laissant supposer qu'elle est en soi une variable de discrimination (Piché et al, 2002 ; Richard, 2000 ; Dayan, Echardour et Claude, 1997).

Dans les pays en développement, l'intérêt pour les questions d'intégration économique a émergé très tardivement, et on compte très peu de vérifications empiriques des théories migratoires. Toutefois, deux hypothèses contradictoires reviennent régulièrement dans la littérature : la première suggère qu'en raison des difficultés particulières qu'ils éprouvent, les migrants seraient défavorisés sur le marché du travail par rapport aux non-migrants ; la seconde postule que le dynamisme et la motivation des migrants leur permet un accès plus facile à l'emploi en ville par rapport aux natifs (Piché et Gingras, 1998). Les analyses longitudinales sur l'insertion urbaine des migrants dans deux villes du Sahel, Dakar et Bamako (Piché et Gingras, op. cité; Bocquier, 1992) et dans la ville de Yaoundé (Kishimba N., 2002) ont montré que globalement les migrants réussissent aussi bien et parfois mieux que les natifs. Cependant, ces migrants occupent en général les emplois les plus précaires. Le secteur informel semble être la porte d'entrée privilégiée des migrants qui s'appuient sur différents réseaux relationnels omniprésents dans le contexte de la migration africaine (Antoine et al, 1995; Ouedraogo et Piché, 1995). En fait, ces travaux récents ont montré à quel point les migrants et les migrantes développent rapidement des capacités d'adaptation en milieu urbain, en particulier par la prolifération des petites entreprises informelles (Kouamé, 1991; Portès et Schaffer, 1993). Ces travaux empiriques sur la vitesse d'accès à l'emploi urbain indiquent que, contrairement au modèle de Todaro (1969), des épisodes de non emplois de très courte durée parmi les migrants (Yap, 1977; Bocquier et Legrand,

1988) et même, dans bien des cas, que les chances d'accès à un emploi sont plus grandes chez les migrants que chez les natifs (Sinclair, 1978 ; Oberai et Singh, 1984 ; Piché et al., 1995).

La rapidité avec laquelle les migrants trouvent un emploi va à l'encontre de nombreux écrits qui soutiennent que les migrants viendraient gonfler les rangs des sans emplois. Pour rendre compte de cette relative rapidité, une première explication insiste sur le fait que les migrants, par manque de politiques sociales, ne peuvent pas se permettre de chômer ni même d'être sélectifs dans leurs emplois (Oberai et Singh, 1984 ; Lucas, 2003). Une deuxième explication réfère plutôt à la sélectivité migratoire (Piché et Gingras, 1988).

A la lumière de cette revue de la littérature, nous pouvons relever l'absence d'unanimité tant au niveau des travaux théoriques que des travaux empiriques. Ceci tient à la méthodologie, la nature des données et les pays étudiés.

Concernant les travaux théoriques, les principales théories mobilisées sont celles du capital humain, de la quête d'emploi et du double marché du travail (dual labour market). Toutes les trois sont à caractère économique et les deux premières se situent dans le prolongement de la théorie néo-classique (Dubar, 1980). Cette théorie néo-classique a été particulièrement critiquée par la Nouvelle Economie de la Migration de travail rattachée à l'économiste Oded Stark (1991) qui nous enseigne qu'au-delà du capital humain si cher à la théorie néo-classique, il existe aussi le capital des réseaux et de parenté. En ce qui concerne les liens existants entre le capital social et l'insertion professionnelle, l'étude ayant eu le plus fort impact sur la réflexion théorique a été réalisée par Granovetter (1973) qui met en lumière l'influence des liens faibles sur l'insertion professionnelle des personnes appartenant à un réseau d'affaires. Cette opposition liens forts-liens faibles, traduisant surtout les réalités des pays développés, ne peut non plus négliger les formes d'organisation liées à des contextes culturels particuliers, comme celui de l'Afrique. C'est la raison pour laquelle, Nan (2001) relativise la thèse de Granovetter en affirmant que, la proposition de la « force des liens faibles » n'a pas de portée générale et ne s'applique qu'au niveau moyen de la hiérarchie sociale.

Au regard de cette analyse, la théorie de la nouvelle économie de la migration du travail (New economics of labour migration, NELM), d'Oded Stark (1991) nous paraît la plus pertinente à mobiliser.

Aussi, par rapport aux études empiriques les auteurs semblent ne pas s'accorder sur les déterminants de l'insertion professionnelle des migrants. La principale limite de ces travaux reste l'isolement des facteurs explicatifs de la situation d'activité. Les travaux qui tiennent compte de tous les éléments d'explication à la fois concernent surtout les immigrants internationaux dans les pays occidentaux (Lie Xue, 2008). Nous allons donc nous appuyer sur les travaux de Piché (2002), Richard (2000), Dayan, Echardour et Claude (1997) qui nous renseignent qu'en dehors des caractéristiques individuelles, l'origine géographique est un facteur explicatif et discriminant de l'insertion.

METHODOLOGIE

L'analyse des déterminants de l'insertion professionnelle des migrants ruraux sur le marché du travail brazzavillois a été facilitée par une méthodologie prenant appui d'un côté sur les modes d'investigation et de l'autre sur la modélisation de l'insertion professionnelle du migrant rural à Brazzaville.

En ce qui concerne les modes d'investigation, la recherche documentaire et l'enquête de terrain ont été privilégiées. Ces modes ont permis d'identifier les variables utiles dans le cadre de cette étude et de mettre au point la base de données. La recherche documentaire a consisté en l'exploitation des informations diverses à partir d'une analyse du contenu de la documentation disponible sur l'insertion professionnelle des migrants ruraux. La question de recherche et l'objectif fixé dans le cadre de cet article nécessitent des informations qui ne sont pas disponibles à partir des sources de données existantes (RGPH 74, RGPH 84, RGPH 2007). La mise en œuvre d'une opération de collecte s'est donc avérée nécessaire afin d'obtenir ces informations. L'enquête de terrain a été effectuée par le Laboratoire d'Analyse et d'Etudes Sociologiques de l'Université de Montpellier III Paul Valéry auprès d'un échantillon de 97 migrants ruraux résidant (*citadins, d'origine rurale et semi-urbaine, âgés de 15 ans et plus, habitant Talangai, sixième arrondissement de la ville de Brazzaville*) à Talangai-Brazzaville. Les données recueillies l'ont été selon un mode de sondage aréolaire dont l'unité statistique de l'échantillon est le bloc. Comme dans la plupart des enquêtes urbaines réalisées en Afrique subsaharienne, nos résultats ne concernent que des échantillons des migrants et migrantes résidant à Brazzaville au moment de l'enquête, ignorant de ce fait ceux ou celles qui ont quitté la ville et les non migrants.

La situation de l'insertion professionnelle d'un migrant rural sur le marché du travail brazzavillois, exclusivement au moment de l'enquête, peut-être modélisée théoriquement à partir d'une équation binaire ayant deux modalités que sont : 1 si le migrant rural est inséré professionnellement au moment de l'enquête et 0 sinon. Aussi, cette insertion est mesurée par la variable "situation de l'emploi".

Pour ce migrant rural, Y prend la modalité 1 si l'utilité que l'individu associe au fait d'être inséré professionnellement est supérieure à celle de ne pas être inséré professionnellement.

En effet, la décision d'être inséré professionnellement s'appuie sur la différence entre le bénéfice espéré d'être inséré professionnellement et son coût. Cette différence non observée est représentée par une variable latente I_i^* telle que: $I_i^* = \beta_i Z_i + \varepsilon_i$; avec Z_i le vecteur de variables explicatives, β le vecteur des paramètres à estimer et ε le terme d'erreur de loi N (0,1). Si $I_i^* > 0$, alors le migrant rural est inséré professionnellement. On note I la variable observée indiquant si le migrant rural est inséré professionnellement. Plus précisément, I vaut 1.

$$\text{soit } I = \begin{cases} 1 & \text{si } I_i^* > 0 \\ 0 & \text{si } I_i^* < 0 \end{cases}$$

Théoriquement cela peut être modélisé de la manière suivante :

$$\text{soit } P_i = \begin{cases} 1 & \text{si } P_i^* > 0 \text{ le migrant rural est inséré professionnellement} \\ 0 & \text{si } P_i^* \leq 0 \text{ le migrant rural n'est pas inséré professionnellement} \end{cases}$$

$$\text{Avec } P_i^* = \alpha X_i + \varepsilon_i,$$

Où X_i représente le vecteur des variables explicatives (niveau d'instruction, situation matrimoniale, âge et origine ethnique), α celui des paramètres à estimer, ε_i les termes d'erreurs et P_i^* la variable latente qui modélise la probabilité d'être inséré professionnellement.

La probabilité d'accéder à un emploi dépend de l'offre d'emploi, c'est-à-dire du contexte économique dans lequel évolue le migrant, en particulier, du marché du travail. Il dépend aussi des caractéristiques individuelles du migrant déterminées en partie, par le contexte socio-économique et culturel dans lequel a vécu le migrant avant et après la migration. Ne disposant pas de données sur l'offre d'emploi, nous allons baser notre analyse sur les caractéristiques individuelles des migrants et leur région d'origine. Ainsi pour bien appréhender le lien entre migration et emploi urbain, nous retenons un certain nombre

d'autres facteurs reconnus comme importants dans l'étude de l'insertion économique des migrants (Goldlust et Richmond, 1974 ; Antoine et Piché, 1998 ; Piché, 2004). Nous retenons donc une variable de capital humain (niveau d'étude), une variable sociale (statu matrimonial), une variable sociale (ethnie) et les variables sexe et âge. Il est communément admis que ces caractéristiques ont une influence sur l'emploi. Ce qui justifie notre choix pour mieux dissocier l'impact de chaque facteur sur l'effet global qu'est l'insertion professionnelle. Pour ces caractéristiques individuelles, les variables retenues sont :

- **Age** : la variable est mesurée par le nombre d'années révolues (âge au dernier anniversaire).
- **Sexe** : la variable sexe est l'indicateur utilisé pour mesurer directement les relations de genre. Elle a deux modalités : homme et femme.
- **Niveau d'instruction** : la variable permet de mesurer la capacité intellectuelle d'un individu et représente en même temps le nombre d'années d'études. La probabilité de trouver un emploi semble diminuer lorsque le niveau d'instruction augmente.
- **Origine ethnique** : la variable permet de saisir la diversité ethnique des néo-citadins et de mesurer ses effets différentiels sur l'insertion.
- **Situation matrimoniale** : les migrants mariés ont souvent beaucoup de charges familiales qui peuvent les obliger à accepter certains métiers méprisés par les célibataires.

Comme si notre échantillon admet 97 observations qui sont largement supérieures à 30, nous postulons que nos données suivent une loi normale. Ce qui fait que le modèle Probit a été choisi. Les estimations des paramètres du modèle Probit retenu sont effectuées à l'aide d'une fonction log-vraisemblance. Cette vraisemblance peut s'écrire :

$$L(\alpha) = \prod_{i=1}^N F(\alpha X_i)^{y_i} (1 - F(\alpha X_i))^{1-y_i}$$

Et donc la log-vraisemblance vaut :

$$\begin{aligned}
 \log L(\alpha) &= \sum_{i=n}^N Y_i \log F(\alpha X_i) \\
 &\quad + \sum_{i=n}^N (1 - Y_i) \log F(1 - F(\alpha X_i)) \\
 &= \sum_{i: Y_i=1} \log F(\alpha X_i) \\
 &\quad + \sum_{i: Y_i=0} \log F(1 - F(\alpha X_i))
 \end{aligned}$$

Le traitement des données s'est fait à partir des logiciels SPSS (12) et Stata (version 14). Le premier traitement a consisté en la codification du questionnaire, l'élaboration des masques de saisie, la saisie des fiches d'enquêtes et le contrôle de saisie. A la suite de ces opérations, une vérification de la cohérence de la base de données a été effectuée. En général cette étude suppose l'existence des facteurs qui ont un impact significatif sur l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville. Dans l'ensemble, l'analyse porte sur cinq (5) variables explicatives.

PRESENTATION, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Préalable à l'interprétation et à la discussion des résultats, il convient de s'assurer de la validité du modèle. De ce fait, l'on a recouru essentiellement aux statistiques du ratio de vraisemblance et du Pseudo R^2 et à la probabilité associée à la statistique de LR chi2. Suivant le tableau 1 ci-dessous, la valeur du ratio de vraisemblance est importante en valeur absolue (-48.561469). Ce qui amène à conclure que les données sont compatibles avec le modèle retenu. Le Pseudo R^2 (0.2650) est compris entre 0 et 1. Ce qui donne lieu à une meilleure qualité d'ajustement du modèle retenu. La probabilité (0.0008) associée à la statistique de LR chi2 est inférieure à 5%. Ce qui signifie que les variables retenues dans le modèle sont globalement significatives. Ces tests ont démontré que le modèle obtenu est globalement significatif. De ce qui précède, les résultats obtenus peuvent faire l'objet de discussions.

Tableau 1 : Effets marginaux liés à la situation d'emploi

Variable dépendante : Insertion professionnelle		
Variables indépendantes	Effets marginaux	p> z
Niveau d'instruction		
Aucun	Réf.	
Primaire	-0,029	0,837
Secondaire	0,281**	0,025
Supérieur	0,066	0,740
Situation matrimoniale		
Célibataire	Réf.	
Divorcé	-0,363**	0,014
Marié	0,315**	0,020
Veuf	-0,156	0,460
Sexe		
Féminin	Réf.	
Masculin	0,079	0,413
Age		
[18-28[	Réf.	
[28-38[	0,215**	0,039
[38-48[	0,080	0,544
[48-58[	0,226	0,367
[58 et +[	0,385***	0,009
Origine ethnique		
Groupe 1	Réf.	
Groupe 2	-0,312**	0,040
Groupe 3	-0,175	0,251
N	97	
LR chi2 (13)	35,02	
Prob>chi2	0,0008	
Pseudo R²	0,2650	
Log likelihood	-48,561469	

Source: Auteur, à partir des données d'enquête

*** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1

Les résultats ci-dessus obtenus montrent que le migrant rural ayant le niveau d'instruction secondaire augmente de 0,281 point sa probabilité de s'insérer professionnellement à Brazzaville par rapport à celui qui n'a aucun niveau d'instruction. Le migrant rural marié augmente de 0,315 point sa probabilité de s'insérer professionnellement à Brazzaville par rapport au célibataire. Le migrant rural divorcé diminue de 0,363 point sa probabilité de s'insérer professionnellement à Brazzaville par rapport au célibataire. Le migrant rural âgé de 28 à 38 et celui âgé de 58 et plus augmente respectivement de 0,215 point et de 0,385 point sa probabilité de s'insérer professionnellement à Brazzaville par rapport à celui âgé de 18 à 28. Le migrant rural d'origine ethnique groupe 2 (Téké, Bangangoulou, Mbéti et Lari Kongo) diminue de 0,312 point sa probabilité de s'insérer professionnellement à Brazzaville par rapport au groupe 1 (Bomitaba, Ziba, Likouala et Bakwélé).

Il convient de dégager deux enseignements en lien avec les résultats obtenus. Le premier est que *le niveau d'instruction secondaire, le statut de marié, les jeunes et les plus âgés constituent les caractéristiques facilitant l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville*. Le second enseignement est relatif au fait que *le statut de divorcé et l'origine ethnique groupe 2 composent les caractéristiques empêchant l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville*.

-Les déterminants donnant l'avantage à l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville

Ces résultats sont conformes à la littérature sur l'insertion professionnelle des migrants inspirée du modèle multivarié développé initialement par Goldlust et Richmond (1974). Selon ces auteurs, l'éducation et le statut matrimonial du migrant font partie entre autres des facteurs principaux de l'insertion sur le marché urbain du travail. Ainsi, il est communément admis que :

- Les migrants jeunes peuvent être poussés à accepter des emplois méprisés par leurs aînés, notamment dans le secteur informel, parce qu'ils espèrent pouvoir progresser. Ces jeunes migrants développent rapidement des capacités d'adaptation en milieu urbain grâce à la prolifération des petites activités informelles.

Ces résultats sur les jeunes sont en accord avec le modèle de Todaro (1969) qui voit dans l'insertion un processus dynamique qui se déroule en deux étapes. Les migrants travaillent en ville dans le secteur informel avant qu'ils ne trouvent un emploi dans le secteur formel.

- Les migrants mariés ont souvent beaucoup de charges familiales qui peuvent les obliger à accepter certains métiers méprisés par les célibataires. L'importance de cette variable sociale (situation matrimoniale) dans l'insertion professionnelle des migrants est en accord avec les travaux menés sur la ville de Yaoundé (Ekambi, 1993)
- La probabilité de trouver un emploi semble diminuer lorsque le niveau d'éducation augmente. Ces résultats montrent qu'au Congo les conditions d'accès à l'emploi des migrants sur le marché du travail brazzavillois varient beaucoup selon le niveau d'instruction. Les migrants qui sont désavantagés sont ceux qui sortent de

l'enseignement supérieur. Le niveau d'étude est un facteur essentiel de l'insertion professionnelle des migrants, même si le secteur informel emploie beaucoup de jeunes migrants sans aucune qualification. Cela n'étonne plus personne, puisque selon les résultats de l'ECOM1 (2005) et l'ESSIC (2009), le taux de chômage des jeunes croît avec le niveau d'instruction. C'est l'effet de la sélectivité éducationnelle.

Cette recherche confirme aussi notre hypothèse de départ sur les caractéristiques individuelles reliées au capital humain qui sont de puissants déterminants de l'insertion des migrants sur le marché du travail.

-Les déterminants faisant obstacle à l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville

Ces résultats sont en accord avec les recherches menées dans les pays développés où les inégalités ethniques sur le marché du travail constituent la pièce maîtresse des théories de l'immigration (Piché, 2004). En effet, les recherches menées aux Etats-Unis sur l'intégration des immigrants ont conclu sur l'existence d'une véritable hiérarchie socio-économique des groupes d'immigrants en fonction de leur origine ethnique. Les immigrants d'origine européenne se situant au sommet de la hiérarchie alors que les non européens (les latino-américains) se situent au bas de hiérarchie (Poston, 1994). On retrouve le même phénomène au Canada (Bloom, Grenier et Gunderson, 1995). Le caractère discriminatoire de la variable culturelle (ethnie) dans l'insertion professionnelle des migrants au Congo s'expliquerait par l'existence d'un marché de travail tribalo-ethnique comme l'affirmait Bertrand (1975). A compétences égales, c'est l'appartenance ethnique qui fait la différence. Ces résultats soutiennent que l'insertion sur le marché du travail au Congo est fonction à la fois de l'accès à l'information et de la recommandation. C'est l'effet de la sélectivité informationnelle. Ainsi comme l'affirme Cohen et House (1996), les marchés urbains du travail dans les pays en développement sont caractérisés par les réseaux et pratiques informels. De ce fait, sur le plan théorique, ces conclusions corroborent la thèse de la nouvelle école de pensée, rattachée à la nouvelle économie de la migration de travail. Mais contrairement aux conclusions de Granovetter (1973), au Congo, c'est plutôt le réseau ethnique (liens forts) qui est mobilisé. L'homogénéité de ce réseau favorise l'interaction des liens forts et réduit l'opportunité d'utiliser les liens faibles.

La position marginale des divorcés sur le marché du travail résulte du fait que leur décision de migrer n'est pas économique. Et que ces derniers, n'ayant pas trop de charges familiales, viennent à Brazzaville non-pas pour chercher un emploi à tout prix mais pour aider leurs enfants dans les travaux ménagers.

CONCLUSION ET IMPLICATIONS DE POLITIQUE ECONOMIQUE

Cet article a pour objectif d'examiner, au plan empirique, le lien entre migration et emploi dans un contexte urbain (celui de Brazzaville) selon l'approche de Todaro (1992) qui se concentre sur la rationalité économique de la migration. Les résultats de l'estimation du modèle de régression logistique binaire a permis d'estimer l'effet net des variables associées au fait d'être en emploi (ou non) au moment de l'enquête, tout en identifiant les principaux facteurs de l'insertion professionnelle. En effet, pour s'insérer sur le marché du travail urbain, les migrants ont développé des stratégies basées sur les caractéristiques individuelles et dans une seconde mesure sur les relations personnelles (ethnie).

Ce diagnostic global incite à la recherche des principaux déterminants de la situation d'activité des migrants. Les résultats du modèle de l'analyse empirique permettent de souligner que l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville est, en particulier, facilitée par le niveau d'instruction secondaire, le statut de marié, la classe d'âge des jeunes et des plus âgés des migrants ruraux. A contrario, le statut de divorcé et l'appartenance au groupe ethnique 2 (Téké, Bangangoulou, Mbéti et Lari Kongo) composent les caractéristiques empêchant l'insertion professionnelle des migrants ruraux à Brazzaville. Au-delà de ces résultats liés aux caractéristiques individuelles, la conjoncture économique n'est pas à négliger. Dans le contexte congolais, ces résultats montrent que l'insertion professionnelle des migrants ruraux comme dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne est très sensible aux variables liées au capital humain et à la variable sociale. Ces résultats indiquent également qu'une fois pris en compte tous ces facteurs, l'origine ethnique continue de jouer un rôle dans l'insertion professionnelle, laissant supposer qu'elle est soit un objet de discrimination.

Au regard des résultats obtenus dans cette étude et pour faire de la migration un véritable facteur de changement économique et social, les implications de politique économique ci-après peuvent être formulées :

- Les pouvoirs publics devraient mener des réformes macro-économiques, notamment dans le passage pour le Congo d'une économie de rente à une économie productive.
- Les pouvoirs publics devraient mieux gérer les flux migratoires en mettant en œuvre une politique de relance des économies urbaines accompagnées et soutenues par des stratégies de réduction de la pauvreté en milieu rural en vue d'atténuer l'exode rural et, partant, ses effets négatifs dans les milieux urbains.
- Les potentialités économiques des villes secondaires devraient également être renforcées. Pour cela, il faudrait valoriser les villes secondaires, aujourd'hui simples relais migratoires et de ce fait écrasées par la concurrence de la ville de Brazzaville. Ce qui nous amène à nous interroger sur les faits suivants : Au Congo, peut-on stimuler le développement en dehors de la capitale ? Le développement urbain en milieu rural, sous l'aspect des villes secondaires revalorisées ou d'un tissu urbain disséminé, ne pourrait-il pas donner naissance à un phénomène urbain nouveau et comme un style d'« agroville » incluant dans cette forme une croissance parallèle des activités industrielles et agricoles capables d'orienter les flux migratoires vers l'intérieur du pays ?

BIBLIOGRAPHIE

- Antoine, P. et Piche, V. (1998)** - L'insertion à Dakar et à Bamako : une comparaison des itinéraires, dans Antoine P., Ouédraogo D. et Piché V. (éds), Trois générations de citoyens au Sahel. Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako, Paris, L'Harmattan, p. 11-44.
- Arrache, R. (2002)**- Quelques éléments sur l'analyse du processus d'insertion professionnelle. Centre d'Etude sur l'Emploi et la Technologie, Québec, Canada, Janvier.
- Balandier, G. (1985)**- Sociologie des Brazzavilles noires, 2^{ème} édition, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris.
- Bertrand H. (1975)**- Le Congo, formation sociale et mode de développement économique. Maspero, Paris.
- BIT (2016)**- Transition vers le marché du travail des jeunes et hommes en République du

- Congo, Genève, Work4, Youth Publication series, N°39
- Bocquier, P. (1992)-** L'insertion et la mobilité professionnelles à Dakar. Thèse de Doctorat en démographie, Université de Paris V, René Descartes-Sorbonne, Editions OSRTOM, collection études et thèse, Paris.
- Bocquier, P. et Legrand, T. (1998) -** L'accès à l'emploi dans le secteur moderne, dans Antoine, P., Ouedraogo D. et Piche, V. (éds) - *Trois générations de citoyens au Sahel. Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, Paris, L'Harmattan, p. 77-116.
- Borjas, G. (1989)-** Economic theory and international migration, *International Migration Review*, 23(3), p. 457-485.
- Bourdieu, P. (1980)-** Le capital social. Notes provisoires, actes de la recherche en sciences sociales, numéro spécial sur le « capital social ».
- De Vreyer Ph. & Roubaud F. (2016)-** Les marchés urbains du travail en Afrique Subsaharienne. Ed. IRD, Paris.
- Ekambi, E. Ekambi (1993)-** Analyse des motifs de la migration et d'insertion des migrants à Yaoundé. Mémoire d'études démographiques, IFORD, Yaoundé.
- Fenelon, J.P., Grelet, Y., Houzel, Y. (1997)-** Modéliser l'insertion. Formation-Emploi, n°60, CEREQ, France, P.42.
- Fields, G. S. (1975).** «Rural-Urban Migration, Urban Unemployment, and Job Search Activity in LDCs», *Journal of Development Economics*.
- Fields, G.S.(1990)-** La modélisation du marché du travail et le secteur informel urbain : le théorique et l'empirique dans l'OCDE, nouvelles approches du secteur informel, Paris.
- Forse, M. (1997)-** Capital social et emploi. L'année sociologique, Vol. 47, n°1, pp. 143-182.
- Granovetter, M. (1973) -** The strength of weak ties, *American Journal of Sociology*, Vol.78, pp. 1360-1380, trad. sous le titre « La force des liens faibles », In: GRANOVETTER M.S. (2000), le marché autrement, Paris, Desclée de Brouwer, pp.45-75.
- Goldlust, J., Richmond, A. (1974)-**A multivariate model of immigrant adaptation", *International Migration Review*, 8(2), p. 193-225.
- ILO.(1997)-***Jobs for Africa: A Policy Framework for an Employment-Intensive Growth Strategy*, Geneva, ILO.
- INS (2011)-** Enquête congolaise auprès des ménages (ECOM2) : Analyse du module relatif aux indicateurs de base du bien être, Brazzaville, Congo.
- INS (2005)-** Enquête congolaise auprès des ménages (ECOM1) :, Brazzaville, Congo.
- INS (2011)-** Enquête sur l'emploi et le secteur informel au Congo (EESIC, 2009), Rapport d'analyse, Brazzaville, Congo.
- INS (2014)-** Deuxième enquête sur l'emploi et le secteur informel au Congo, Enquête 1-2, phase 1, Brazzaville Congo.
- Kishimba, N. (2002) "Générations et processus d'insertion sur le marché de l'emploi à Yaoundé »,** dans Gendreau, F., Tabutin, D. et Poupard M. (éds), *Jeunesses, vieillesse, démographies et sociétés*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant/L'Harmattan, p. 197-218.
- Kouame, A. (2000)-** L'insertion des migrants sur le marché du travail : une revue de la littérature, Etudes et Recherches, N° 2, Dakar, UEPA.
- Kuepie, M& Nordman, C.J. (2012-2013)-** Education et marchés du travail à Brazzaville et Pointe Noire (Congo-Brazzaville), STATECO, N° 107.
- Langlois, S. (1977)-** Les réseaux personnels et la diffusion des informations sur les emplois. Recherches sociographiques, XVIII, 2, pp 213-246.
- Li xue (2008)-** Capital social et entrée sur le marché du travail des nouveaux immigrants au Canada. Recherche et Evaluation, Canada.
- Mazumdar, D. (1975)-** The urban informal sector (English), Staff Working Paper, n° swp211. Washington D.C: The World Bank.
- Minni, C., Vergnies, J.-F. (1994)-** La diversité des facteurs de l'insertion professionnelle. In: Economie et statistique, n°277-278. Bilan formation-emploi. pp. 45-61.
- Nan, I. (2001) -** Social capital, Cambridge University Press.
- Ngangoue, F. (1999)-** Les stratégies d'insertion urbaine des migrants ruraux à Brazzaville. Thèse de Doctorat en Sociologie, Université Montpellier III, Paul Valéry.
- Oberai, A.S. & Singh, H.K.M. (1984)-** Les migrations, l'emploi et le marché du travail urbain : le cas du Penjab « indien », *Revue Internationale du Travail*, Vol. 123, N° 4, P. 553-572.
- Peek, P. et Antolinez, P.-** Migration and the Urban Labour Market: The Case of San Salvador, *World Development*, 5, (4), 197, pp. 291-302.
- Piche, V. (2004) -** Immigration et intégration dans les pays développés : un cadre conceptuel», dans Caselli, Graziella, Vallin, Jacques et Wunsch, Guillaume (éds), *Démographie : analyse et synthèse. Volume 6 :*

Conséquences des changements démographiques, Paris, INED ; chap. 84.

- Piche & Younoussi Zourkaleim (2003)-** Migration rurale-urbaine et insertion sur le marché du travail africain : le cas de la ville de Ouagadougou (Burkina). Communication à la quatrième Conférence Africaine sur la population, Tunis, 8-12, Décembre 2003.
- Piche, V. et Gingras L. (1998) -**Migrer un atout pour l'emploi?, dans Antoine P., Ouédraogo D. et Piché V., *Trois générations de citoyens au Sahel. Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako*, Paris, L'Harmattan, p. 47-76.
- Portes, A. et Shauffer, R. (1993) -** Competing Perspectives on the Latin American Informal Sector , *Population and Development Review*, Vol. 19, No 1, p. 33-60.
- Potts, D. (2000) -** Urban Unemployment and Migrants in Africa: Evidence from Harare 1985-1994, *Development and Change*, Vol. 31, p. 879-910.
- Revue politique africaine (oct. 1988)-** Le Congo, banlieue de Brazzaville. Numéro spécial de la revue politique africaine N° 31.
- Salais, R. (1990)-** Approches économiques et historiques récentes du marché (note critique) *Genèses Sciences Sociales et histoires* pp.162-170
- Sjaastad, L.A. (1962)-**The costs and returns of human migration, *Journal of Political Economy*, 70(5, partie 2), p. 80-93.
- Stark, O. (1991)-**The Migration of Labor, Oxford, Basil Blackwell Publishing Ltd.
- Todaro, M., P. (1971)-** L'exode rural en Afrique et ses rapports avec l'emploi et le revenu, *Revue Internationale de du travail*, Novembre.
- Todaro, M., P. (1969) -** A model of labor migration and urban unemployment in less developed countries. *American Economic Review*, 59, 138-148
- Todaro, M., P. (1976) -** Internal Migration in Developing Countries. *A survey. in Internal Migration in Developing Nations. A Review of Theory, Evidence, Methodology and Research*.
- Vernieres, M., Fourcade, B., Paul, J.-J. (1994) -** L'insertion professionnelle dans les pays en développement : concepts, résultats, problèmes méthodologiques. In: *Tiers-Monde*, tome 35, n°140, pp. 725-750.
- Zerbo, A. (2006)-** Marché du travail urbain et pauvreté en Afrique Subsaharienne : un modèle d'analyse. Document de travail n° 129, Centre d'Economie de Développement (CED), Université Montesquieu-Bordeaux IV.

ANNEXES

Tableau 2 : Résultats d'estimation

Variable dépendante: Insertion professionnelle		
Variables indépendantes	Coefficients	z
Niveau d'instruction	Réf	
Primaire	-0,101 (0,495)	-0,20
Secondaire	0,967** (0,435)	2,22
Supérieur	0,221 (0,655)	0,34
Situation matrimoniale	Réf	
Divorcé	-1,270* (0,685)	-1,85
Marié	1,198* (0,614)	1,95
Veuf	-0,493 (0,696)	-0,71
Sexe	Réf	
Masculin	0,278 (0,340)	0,82
Age	Réf	
[28-38[	0,740** (0,371)	1,99
[38-48[	0,271 (0,444)	0,61
[48-58[	0,780 (0,922)	0,85
[58 et plus[	1,464* (0,762)	1,92
Origine ethnique	Réf	
Groupe 2	-1,184* (0,706)	-1,68
Groupe 3	-0,709 (0,704)	-1,01
Constant	-0,00787 (0,831)	-0,01
LR chi2 (13)		35,02
Prob>chi2		0,0008
Pseudo R²		0,2650
Log likelihood		-48,561469

Source: Auteur, à partir des données d'enquête

Standard errors in parentheses

*** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1

Tableau 3 : Résumé du jeu de données

Situation professionnelle – Y	Modalités	Nombres
	0	41
	1	56
Origine géographique- X_1	Modalités	Nombres
	Cuvette	48
	Likouala	3
	Plateaux	35
	Pool	7
	Sangha	4
Origine ethnique - X_2	Modalités	Nombres
	Mbochi	29
	Téké	27
	Bangangoulou	10
	Kouyou	7
	Mbéli	6
	Makoua	5
	« Autres »	13
Lieu de Naissance - X_3	Modalités	Nombres
	CUS	31
	Village	57
	Ville	9
Situation matrimoniale - X_4	Modalités	Nombres
	Célibataire	60
	Divorcé	9
	Marié	21
	Veuf	7
Niveau d'étude - X_5	Modalités	Nombres
	Aucun	15
	Primaire	18
	Secondaire	42
	Supérieur	22
Age du migrant - X_6	Modalités	Nombres
	[18 – 28[	39
	[28 – 38[	29
	[38 – 48[	15
	[48 – 58[	6
	58 et plus	8
Sexe / Accès à l'emploi - X_9	Modalités	Nombres
	Femme	27
	Homme	70
Accès à l'emploi par activité - X_7	Modalités	Nombres
	Fonctionnaire	7
	Informel	32
	Primaire	5
	Sans activité	41
	Secondaire	2
	Tertiaire	10
Accès à l'emploi par réseau - X_8	Modalités	Nombres
	Aide ami	4
	Association	1
	Autre	2
	Emploi avant	6
	Parent	11

	<i>Recherche personnelle</i>	32
	<i>Sans activité</i>	41
Sexe / Accès à l'emploi -X₉	Modalités	Nombres
	<i>Femme</i>	27
	<i>Homme</i>	70